

carnet du samedi **Vie privée**

A lcool au volant, la presse au tournant. On ne passe plus rien à personne. Des confrères ont donc signalé que Marie-Martine Schyns (CDH) ne boit pas que de l'eau le samedi soir. La ministre de l'Éducation a été contrôlée par deux fois (en pas un an). Elle avait sifflé de la bière spéciale. Elle s'est fait choper.

Maligne, Marie-Martine Schyns (en bref : MMS) a présenté ses excuses sans se chercher des excuses. C'est l'attitude par-

faite. Dans ces cas-là, faut pas biaiser. C'est exactement comme dans les tribunaux de police, où (expérience vécue) le juge gronde le délinquant de la route en l'arrosant de questions qui autorisent peu le vrai débat d'idées. Aux assises, ça pinaille. Au tribunal de police, non. « - Vous rouliez à du 137 km/h.

- Oui.
- C'est une vitesse excessive.
- Oui.
- Vous étiez en ébriété, en plus.
- Oui.
- Trouvez-vous cela normal ?
- Non.
- Pourquoi avez-vous pris le volant, alors que vous aviez bu ?
- Parce que j'avais bu, justement. Si j'avais pas bu, j'aurais réfléchi et j'aurais pas pris le volant. »

Faut pas discuter. C'est ce que MMS a fait. C'était le meilleur moyen de liquider cette affaire sans importance aucune (mais alors, aucune...) mais gênante sur les bords. Sur les réseaux sociaux, on s'est vite enflammé et des esprits hardis ont même fait

le lien entre ce Pacte d'excellence, que beaucoup contestent, et une ministre qui irait maladivement de traviole.

Alez, allez... MMS est une femme très normalement normale. Elle vit, bosse, fête, boustifaille un samedi sur « x » avec des potes. Elle se fait gauler ? Tant pis pour elle. Elle paie. C'est la loi. Mais pendant ses heures de travail, madame boit de l'eau et sa silhouette en « i » forme un angle droit de 90 degrés par rapport au sol. Point.

Deux : une bonne fois pour toutes, le politique n'est pas l'auteur du Pacte. Il en est le com-

manditaire. La réforme scolaire a été rédigée par les syndicats, les pouvoirs organisateurs et les associations de parents. Une fois qu'il sera au net, MMS l'exécutera. Re-point.

A charge de Schyns, la presse a invoqué un « devoir d'exemplarité », d'autant plus impératif dans son cas qu'elle est la ministre des petits enfants.

Curieux raisonnement. Cela voudrait dire que les fautes (du genre un verre de trop) seraient impardonnables pour certains ministres et passables pour d'autres. Elles se-

raient impardonnables pour la ministre de l'Éducation, donc. Pour la ministre de la Santé, aussi, bien sûr. Ou pour le ministre de la Petite Enfance, par exemple. Et elles seraient un peu moins graves pour un ministre des Travaux publics, du Budget ou de l'Environnement ?

Les femmes et les hommes politiques doivent être jugés sur leur travail. Pour le reste, ils ont le droit de vivre, quel que soit leur portefeuille. Et ils ont le droit de souffler. Même dans un ballon. ■

PIERRE BOUILLON